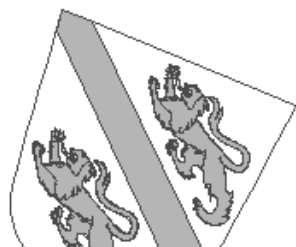


Cercle Romand Winterthur

Numéro 291

Nouvelles
Romandes

Décembre 2013



- 2** **Le Comité et les groupes du Cercle**
- 4** **L'édito**
par Jean-Noël Constantin
- 4** **Le billet du président**
par Alexandre Gross
- 5** **Le Corbillon**
par Jean-Noël Constantin
- 5** **La grillade**
par Jean-Noël Constantin
- 8** **Soirée-cinéma francophone**
par Heidi Borel
- 9** **Exposition Henri Michaux**
par Jean-Noël Constantin
- 10** **Le Bourgeois Gentilhomme de Molière**
par Olivier Heer
- 13** **Poèmes à savourer**
par Anaïs Constantin
- 16** **Difficultés de la langue française**
par Jean-Noël Constantin
- 17** **Dessin Hiver**
par Charles Pernet
- 18** **Agenda 2014**
par Denis Kohler

N.B. Les articles publiés sont écrits à titre personnel. Ils n'engagent pas la rédaction et ne reflètent que l'opinion de leur auteur.

C'est la dernière parution de l'année de votre bulletin francophone avec le bouquet final annuel. Un mélange éclectique de textes artistiques avec la visite du musée, le fameux « Bourgeois Gentilhomme » au théâtre ou encore la soirée-cinéma, des rencontres amicales avec la grillade, qui accompagnent la nouvelle série culinaire et le dessin original. Le tout est servi avec le Corbillon et l'agenda pour la bonne bouche. A vous de savourer et de partager avec vos amis.

Le tout grâce à de valeureux bénévoles qui investissent une partie de leur temps précieux pour vous divertir et rendre compte des activités enrichissantes. A l'heure où chacun doit s'investir de plus en plus professionnellement, il faut relever cette action gratuite au service d'un club, d'une association, d'un chœur ou autre. Certes, il y a quelquefois des retombées positives, des remerciements, mais sur la durée, le temps investi n'est pas négligeable.

Je me fais donc le porte-parole pour remercier chaleureusement ceux qui donnent de leur énergie pour le bien du Cercle, qu'ils soient au Comité ou non, et bien sûr en particulier les nombreux auteurs et intervenants de cette brochure.

Excellente lecture et bonnes fêtes de fin d'année !

Le billet du président

Alexandre Gross

Mon dernier billet publié en juillet 2013 a suscité une seule proposition pour le nouveau nom. J'espère recevoir d'autres propositions d'ici à notre prochaine Assemblée générale qui devra se prononcer sur le principe du changement de nom et sur un nouveau. Il s'agissait du point 2 de mes propos.

Le point 1 dans lequel j'évoquais les attaques sur notre fortune n'est pas resté que des vœux d'esprit puisque des demandes concrètes pour des dépenses et pour le budget de l'année prochaine me sont parvenues. Il faut être conscient que si les dépenses augmentent et le nombre de membres diminue, il faudra augmenter les cotisations, faire des coupes ou fixer des priorités dans les dépenses. Le Comité viendra avec des propositions et l'Assemblée générale décidera souverainement.

A part cela, je pense pouvoir vous annoncer prochainement la venue d'une nouvelle membre au Comité.

Je souhaite à tous de bonnes fêtes et une heureuse année 2014

Cette rubrique est à la disposition de chaque membre pour faire part d'un événement marquant ou pour lancer un appel.

Adressez votre courrier à Jean-Noël Constantin, Agnesstrasse 12C, 8406 Winterthur ou par courriel à jean-noel.constantin@wartsila.com.



Le Carnet des Faire-part

NAISSANCE

Le Cercle a la joie d'apprendre la naissance le 6 août 2013 de **Noralina Maelia Suter**, fille de Santi et Michael Suter.



Nous présentons nos chaleureuses félicitations aux parents ainsi qu'à sa sœur et son frère.

INFORMATION

La Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF) aura lieu pour la 19^{ème} fois du 14 au 23 mars 2014. Le thème choisi est « Langues en folie ».

Des activités sont prévues dans la région de Zurich et Winterthur. Il vaudra la peine de consulter le site internet officiel : www.slff.ch dès le début 2014 lorsque les manifestations seront connues.

Il y aura notamment :

Un concert de Wladimir Anselme le mercredi 19 mars au Theater Keller62, Rämistrasse 62, à Zurich.

Frédéric Recrosio au Casinotheater de Winterthur le 20 mars 2014.

Le 22 mars 2014, les Petits Lutins fêteront leurs 20 ans d'existence. Les détails seront publiés dès le début de l'année prochaine sur le site Internet : www.lespetitslutins.ch

« Une histoire à la bibliothèque » pour les enfants dès 3 ans à la Stadtbibliothek de Winterthur est programmée le mercredi 5 mars à 9 heures 30 et le vendredi 14 mars à 15 heures.

Le dimanche 7 juillet, plus de quarante personnes se sont donné rendez-vous à Neftenbach pour la grillade, la traditionnelle sortie estivale. Le temps était magnifique. Les participants sont arrivés peu à peu et on a craint, au début, d'avoir un nombre restreint de convives.

La crainte s'est envolée rapidement autour des verres et des plats de l'apéritif offert par Marie-Claire, qui voulait ainsi marquer son départ pour de nouvelles aventures professionnelles dans la région biennoise.

Le foyer rempli de braise a permis à chacun de griller sa viande, son poisson ou ses légumes agrémentés de diverses salades et autres préparations culinaires inventives. Autour des tables, la conversation était animée et variée. Les vacances passées ou prochaines en ont été le sujet principal.



Les subtils portraits qui illustrent favorablement ces quelques lignes ont été pris par Denis Kohler. Essayez de les remettre dans le contexte ou de les reconnaître.

L'après-midi s'est terminée agréablement et tous les enfants présents ont été satisfaits de cette journée en plein air dans un cadre sécurisé.



Vingt-cinq cinéphiles, membres et ami(e)s du Cercle Romand, se sont rencontrés jeudi 5 septembre pour assister à la projection de l'excellent film de Bruno Chiche : « JE N'AI RIEN OUBLIE », inspiré du roman « Small world » de l'écrivain suisse Martin Suter.

Le Comité nous a conviés comme d'habitude à l'Alte Kaserne où la séance a commencé aux environs de 20 heures. La direction technique a été assurée par Bernard von Wurstemberger et le maître de cérémonie, Hervé Franel, nous a expliqué en quelques mots le choix du film de la soirée romande.

JE N'AI RIEN OUBLIE est sorti en 2011, avec dans les rôles principaux : Gérard Depardieu (Conrad), Françoise Fabian (Elvira, mère de Thomas), Niels Arestrup (Thomas, père de Philippe), Nathalie Baye (Elisabeth, mère de Philippe), Alexandra Maria Lara (Simone, épouse de Philippe) et Yannick Renier (Philippe).

Le film débute par l'incendie accidentel de la grande maison de vacances des Senn. Conrad, leur gardien et homme à tout faire l'a déclenché négligemment en versant trop d'alcool pour démarrer le feu de cheminée. Après l'incident, Conrad, qui a été élevé avec Thomas, revient dans la ville de son enfance, à la résidence des Senn le jour du mariage de Philippe et Simone.

Les troubles de mémoire et de comportements répétés de Conrad révèlent la maladie d'Alzheimer, évoquée par le Dr Cohen lors d'une consultation. Conrad confie à Simone des souvenirs d'enfance qui ne coïncident pas avec la version familiale. Une véritable amitié va naître entre eux et Simone va se poser de plus en plus de questions sur le passé des Senn, au point de menacer la position matriarcale d'Elvira, qui a installé Conrad dans la maison d'amis de la résidence avec une garde-malade.

Une fois les charges placées, le film se transforme en feu d'artifice inoubliable, suspense garanti, sens artistique remarquable !

« Last but not least » : nous remercions Esther Franel pour l'apéro servi avec gentillesse et un don inné de l'improvisation.

Chers lecteurs, vous êtes les bienvenus à la prochaine séance cinématographique.

Que faire un dimanche matin gris et pluvieux, temps typique d'un automne qui s'annonce ? Une visite de musée serait idéale ! C'est ce que le Cercle avait prévu en ce 29 septembre. Le Kunstmuseum présente une collection de tableaux d'Henri Michaux, qui sera commentée en français par Madame Astrid Näff durant une heure.

Le musée a acheté récemment 22 œuvres du peintre et poète belge Henri Michaux (1899 – 1984). Elles sont complétées et mises en valeur avec d'autres prêtées par des collectionneurs suisses. Il est très rare qu'un artiste arrive à se distinguer et être reconnu dans deux arts différents. C'est le cas ici. Le déclic pictural du jeune poète Michaux se passe en 1925 lorsqu'il visite l'exposition « Peinture surréaliste » de la galerie Pierre à Paris. Il y découvre des œuvres de Paul Klee, Max Ernst et de Chirico. Il voyage beaucoup durant ses jeunes années, s'éloigne de sa Belgique natale et sera naturalisé français en 1955.

L'artiste a surtout utilisé le papier comme support de sa production graphique. Il utilisera principalement la gouache, le crayon et l'aquarelle. Il n'emploiera la peinture à l'huile qu'à la fin de sa vie car il était allergique à la térébenthine. Il y substituera la benzine. Michaux cherche un style d'expression personnel – en autodidacte – et a eu différentes périodes de peinture entrecoupées de phases d'écriture. Sa peinture n'est pas figurative, ni abstraite mais irréaliste avec des personnages mystiques.

La visite s'est déroulée de manière chronologique et les premiers pas d'Henri Michaux représentent des « fonds noirs », peints pendant la fin de la guerre qu'il passe dans le Midi. Ensuite, il y a une période qui s'étend jusqu'en 1948 durant laquelle on recense des « fonds blancs ». C'est une période heureuse.

En 1948, les bas de sa femme prennent feu devant la cheminée et ses brûlures sont si graves qu'elle y succombera. Henri fait son deuil en entamant un travail obsessionnel, dans lequel il produit 300 à 400 gouaches pour exprimer ses sentiments. On y voit surtout des motifs rouge vif.

De 1950 à 1951, des œuvres « en mouvement » sont produites. On y voit des sortes de hiéroglyphes ressemblant à la calligraphie chinoise ou à des personnages stylisés.

La période mescaline – la plus reconnue – se situe entre 1954 et 1963. Michaux y fait une expérience rigoureuse, scientifique avec l'aide d'un médecin en calculant scrupuleusement les doses de drogue ingérées. Les tableaux qui y sont produits sont plus fins, plus détaillés, plus remplis qu'auparavant.

Plus tard, on trouve des peintures de format plus grand, qu'il réalise un peu à contrecœur à la demande de son entourage. Il peint aussi à l'acrylique qu'il applique sur la toile directement du tube. Cela donne des représentations plus grossières mais aussi plus spontanées.

Le musée expose des œuvres jusqu'en 1984, l'année de sa mort. On y trouve donc une rétrospective complète de la production d'Henri Michaux. Il est encore à noter que son talent était reconnu de son vivant, ce qui fait de lui un artiste majeur.

Le Bourgeois Gentilhomme de Molière

Olivier Heer

Chose promise, chose due, j'ai donc, après un bon repas au Restaurant du Théâtre, renoncé à prendre le dessert pour me rendre à l'introduction de la pièce présentée par Madame Maurer, afin de vous en donner des échos.

J'y ai retrouvé les habitués, une trentaine de personnes, dont la plupart sont membres du Cercle. La conférencière commença par nous donner une rétrospective de la vie de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière

Il est né à Paris en 1622 dans une riche famille bourgeoise. Son père, tapissier, détient la charge de « tapissier, valet de chambre du Roi », ce qui lui donne de nombreux avantages financiers et permettra à son fils de rester en contact avec la Cour de Louis XIV. A partir de 21 ans, il se consacre au théâtre et se donne, comme la plupart de ses contemporains, un surnom. Le mot Molière voudrait dire pierre à meule et serait le nom d'une carrière. A partir de 1658, il obtient la protection du frère du Roi, « Monsieur » et sa troupe prend le nom de « Troupe de Monsieur ». Le Bourgeois Gentilhomme fut écrit à la demande du Roi qui, après avoir reçu l'ambassadeur ottoman à Versailles, veut donner à la Cour une comédie ballet représentant les « Turcs ». « Probablement du fait que Louis XIV a subi une petite vexation lors de cette entrevue », nous dit Madame Maurer. Cette pièce est la 25^{ème} qu'il écrit de concert avec le compositeur Lully, qui se chargea de la partie musicale. Molière y jouera personnellement le rôle de Monsieur Jourdain. C'est un grand succès, les comédiens l'interpréteront sept fois devant la Cour, puis en janvier 1676 dans la grande salle des Tuileries.

Madame Maurer nous rappela que Molière n'a pas joué seulement dans ses propres pièces, mais il l'a fait aussi dans celles de ses contemporains, Corneille et Racine. Les personnages de Molière sont intemporels, car on y retrouve déjà une sorte de lutte des classes et des sexes. Passant à la pièce proprement dite, Madame Maurer nous démontra que les personnages féminins sont positifs, alors que les masculins sont des opportunistes flatteurs. Elle nous décrivit par le menu le déroulement des actes et en fin d'introduction, je l'ai approchée pour lui demander si les acteurs étaient tous de langue allemande, l'ensemble venant de Munich. Elle m'a rassuré en me disant que la troupe dirigée par le Britannique Granly Marshall est formée d'acteurs maîtrisant bien le français.

Entre-temps, le foyer du théâtre s'était rempli d'étudiants et lorsque nous nous sommes rendus à nos places, nous avons pu constater que la salle était pleine à craquer.

La pièce est longue et les personnages sont nombreux. Le rôle principal, celui de M. Jourdain fut tenu par « Sean Rees », du moins d'après la liste que j'ai eue en mains. Le nom semble peu français, mais l'acteur joua son rôle avec un tel brio que je ne sais toujours pas s'il est l'un des rares acteurs français de cet ensemble ou s'il maîtrise notre langue à la perfection.

Pauline Cousty fut le maître de musique, dans le cas particulier : aveugle. Elle est venue sur scène avec un bâton à tête de chien (situation comique très bien rendue) et a eu un beau succès auprès de nos jeunes spectateurs. Elle joua aussi Madame Jourdain et le garçon tailleur.

Du fait des très nombreux personnages de la pièce, Morwenna Spagnol assumait quatre rôles, celui de Nicole, Lucille, du maître d'armes et Dorimène. Les rôles s'enchaînant, elle put grâce à des costumes très bien étudiés, en changeant quelques éléments revenir sur scène très vite dans la peau d'un nouveau personnage. Très martiale comme maître d'armes, elle fut en revanche très féminine dans ses rôles de soubrette et de grande dame. Pour cacher un accent aux intonations espagnoles dans le rôle de Nicole, elle prit l'accent du midi, qui cadra parfaitement avec son personnage.

Pour ce qui est des autres rôles, plus courts, le jeu de scène nous fit oublier le tout petit reste d'accent étranger. George Siena, lui aussi, eut fort à faire : tout à la fois Cléonte, maître de philosophie et musicien. Lorsqu'il joua le maître de philosophie – l'un des rôles les plus difficiles à tenir – il s'en tira fort bien malgré un très léger accent allemand ; dans Cléonte, devenu le « Grand Turc » et futur mari de Lucille, il parle assez peu et de ce fait assumait son rôle sans autre.

Finalement, Gaspard Legendre joua les rôles restants de Covielle, Dorante, le maître à danser et du maître tailleur. Dans Covielle, comme maître à danser et comme maître tailleur, il fut irrésistible et nous avons ri à en pleurer.

Un grand bravo aussi à Zahra Mansouri, dont les costumes, perruques et décors très sobres, mais parfaitement étudiés ont contribué à rendre la pièce drôle à souhait et à faciliter les changements de rôles.

Pour ceux qui ne se souviennent pas de la pièce, voici un petit résumé :

Monsieur **Jourdain** est le bourgeois qui vise à devenir un gentilhomme. Pour ce faire et pour plaire à la marquise **Dorimène**, il se fait donner des cours de musique par un maître de musique, des cours de danse par un maître à danser, des cours de philosophie par un maître de philosophie et des cours d'escrime par un maître d'armes. Tout ce beau monde profite de la vanité et de l'ignorance de Monsieur **Jourdain**.

Madame **Jourdain**, représente le bon sens un peu étroit de la bourgeoise française de l'époque, qui veut marier sa fille et qui défend fermement sa maison contre les parasites et ceux qui en veulent à ses écus.

Lucille est la fille de Monsieur **Jourdain**, son rôle est assez court : elle veut épouser **Cléonte** et accepte d'épouser le Grand Turc lorsqu'elle a compris que c'est en fait **Cléonte**.

Cléonte est honnête mais pour épouser Lucille il accepte de jouer le rôle du Grand Turc dans le stratagème prévu par son valet **Covielle**.

Le rôle du valet **Covielle** est particulièrement important lorsqu'il se fait passer pour le traducteur du Grand Turc et particulièrement dans la cérémonie grotesque du dernier acte.

Dorimène, la marquise, ne réalise pas vraiment ce qui lui arrive lorsqu'elle se rend chez Monsieur Jourdain et ne s'aperçoit pas qu'elle est manœuvrée par **Dorante**.

Dorante est un profiteur malhonnête, tel qu'on en trouve encore beaucoup de nos jours, noble ruiné, intrigant. Il emprunte des sommes considérables à Monsieur Jourdain, fait passer les diamants offerts par M. Jourdain à la marquise pour les siens.

Le maître de musique, le maître d'armes, le maître de philosophie et le maître tailleur sont là pour nous faire rire du manque de culture du bourgeois-gentilhomme, qui cache ses lacunes culturelles avec des phrases telles que « faites comme si je ne le savais pas. Expliquez-moi ce que cela veut dire. » Leurs querelles burlesques pour savoir qui, d'entre eux, a la science la plus importante et leurs flatteries démontrent les travers encore actuels de l'élite intellectuelle.

Le jeune public, bien préparé, et dans sa majorité calme et attentif, fit une ovation aux acteurs qui ont joué pratiquement sans interruption (à l'exception d'un court entracte) plusieurs rôles dans un français d'époque, chose difficile pour ceux d'entre eux qui ne sont pas francophones. Pour tout dire, une très bonne soirée où il a fait bon rire du snobisme humain.

Poème : Le soir, Alphonse de Lamartine, 1820

Le soir ramène le silence.
Assis sur ces rochers déserts,
Je suis dans le vague des airs
Le char de la nuit qui s'avance.

Vénus se lève à l'horizon ;
A mes pieds l'étoile amoureuse.
De sa lueur mystérieuse
Blanchit les tapis de gazon.

De ce hêtre au feuillage sombre
J'entends frissonner les rameaux :
On dirait autour des tombeaux
Qu'on entend voltiger une ombre.

Tout à coup détaché des cieux,
Un rayon de l'astre nocturne,
Glissant sur mon front taciturne,
Vient mollement toucher mes yeux.

Doux reflet d'un globe de flamme,
Charmant rayon, que me veux-tu ?
Viens-tu dans mon sein abattu
Porter la lumière à mon âme ?

Descends-tu pour me révéler
Des mondes le divin mystère ?
Les secrets cachés dans la sphère
Où le jour va te rappeler ?

Une secrète intelligence
T'adresse-t-elle aux malheureux ?
Viens-tu la nuit briller sur eux
Comme un rayon de l'espérance ?

Viens-tu dévoiler l'avenir
Au cœur fatigué qui t'implore ?
Rayon divin, es-tu l'aurore
Du jour qui ne doit pas finir ?

Mon cœur à ta clarté s'enflamme,
Je sens des transports inconnus,
Je songe à ceux qui ne sont plus
Douce lumière, es-tu leur âme ?

Peut-être ces mânes heureux
Glissent ainsi sur le bocage ?
Enveloppé de leur image,
Je crois me sentir plus près d'eux !

Ah ! si c'est vous, ombres chéries !
Loin de la foule et loin du bruit,
Revenez ainsi chaque nuit
Vous mêler à mes rêveries.

Ramenez la paix et l'amour
Au sein de mon âme épuisée,
Comme la nocturne rosée
Qui tombe après les feux du jour.

Venez !... mais des vapeurs funèbres
Montent des bords de l'horizon :
Elles voilent le doux rayon,
Et tout rentre dans les ténèbres.

Recette : Croissant aux prunes et sa compote parsemée de pommes au calvados

Croissants aux prunes

- 1 pâte feuilletée
- 500 g de prunes rouges
- 200 g de myrtilles
- 2 c.s. de sucre

Dénoyautez les prunes et coupez-les, ainsi que les myrtilles, en petits morceaux. Mettez le tout dans une casserole avec le sucre et laissez compoter.

Pendant que les fruits cuisent, préparez la pâte feuilletée en la coupant en triangles avec une base d'environ 12 cm et des côtés de 24 cm de long. Préchauffez le four à 200 °C.

Une fois que les fruits ont bien réduit, posez-en l'équivalent d'une bonne c.c. sur la pâte du côté de la base.

Roulez la pâte en partant de la base puis donnez-en une forme recourbée de lune. N'oubliez pas de bien fermer les extrémités pour que la compote ne puisse pas s'échapper durant la cuisson. Réservez le reste de compote pour le dressage.

Enfournez pendant 25 min.

Pommes au calvados

- 2 pommes de cuisson (p. ex. Canada)
- 3 c.s. de calvados
- 1 noix de margarine
- ev. de la pâte d'amandes

Coupez les pommes en tranches d'environ 0.5 cm d'épaisseur puis taillez-les en forme d'étoile.

Dans une poêle, faites fondre la margarine et faites-y dorer les pommes. Ajoutez le calvados et retirez le tout du feu une fois le calvados réduit.

Vous pouvez aussi confectionner des étoiles avec de la pâte d'amandes.

Sur une assiette noire ou une ardoise déposez un croissant et quelques étoiles. Dans une petite verrine, fixez des étoiles sur le bord et remplissez-la de compote.



Croissant aux prunes et sa compote parsemée de pommes au calvados

C'est à en perdre son latin ! Personne ne pousse l'illogisme aussi loin que nous. Il faut bien connaître la grammaire pour s'y retrouver et éviter les pièges de prononciation. Voici quelques exemples emberlificotés pour vous en rendre compte :

Nous portions nos portions. Les portions, les portions-nous ?

Les poules du couvent couvent.

Mes fils ont cassé mes fils.

Il est de l'est.

Je vis ces vis.

Cet homme est fier; peut-on s'y fier ?

Nous éditions de belles éditions.

Nous relations ces intéressantes relations.

Nous acceptions ces diverses acceptions de mots.

Nous inspections les inspections elles-mêmes.

Nous exceptions ces exceptions.

Je suis content qu'ils nous content cette histoire.

Il convient qu'ils convient leurs amis.

Ils ont un caractère violent et ils violent leurs promesses.

Ces dames se parent de fleurs pour leur parent.

Ils expédient leurs lettres; c'est un bon expédient.

Nos intentions c'est que nous intentions un procès.

Ils négligent leur devoir; moi, je suis moins négligent.

Nous objections beaucoup de choses à vos objections.

Ils résident à Paris chez le résident d'une ambassade étrangère.

Ces cuisiniers excellent à composer cet excellent plat.

Les poissons affluent d'un affluent de la rivière.

Cela explique la difficulté que peuvent éprouver les non-francophones pour apprendre notre belle langue.



Agenda 2014

Vacances de Noël
Du samedi 21 décembre au dimanche 5 janvier 2014

Janvier 2014

Samedi 11 **Apéro du Nouvel An + conférence d'Hervé Franel sur la Bretagne**
Centre Obertor Winterthur

Vacances scolaires de sport
Du samedi 1 février au dimanche 16 février 2014

Mars 2014

Dimanche 2 **Fondue dès midi**
Freizeitanlage Dätt nau.

Mardi 4 **Théâtre : "Des souris et des hommes"**, de Marcel Duhamel.
19h30, Theater Winterthur.

Avril 2014

Date à définir **Soirée-cinéma francophone : film à définir**
Dès 19h30 à la « Alte Kaserne » Winterthur

Vacances de printemps
Du samedi 12 avril au dimanche 27 avril 2014
Pâques : du vendredi 18 avril au lundi 21 avril 2014

Mai 2014

Vendredi 23 **Assemblée générale 2014**
« Alte Kaserne », Winterthur

Jeudi de l'Ascension : 29 mai 2014

Agenda 2014

Mai 2014

Vendredi 30 Pièce de théâtre

Titre à définir (Rencontres théâtrales de Suisse).
19h30, Theater Winterthur.

Juin 2014

Lundi de Pentecôte : 9 mai 2014

Dimanche 22

Grillade à Neftenbach

Lieu à définir

Juillet 2014

*Vacances scolaires d'été
Du samedi 12 juillet au dimanche 17 août 2014*

NB Détails et changements seront communiqués par circulaires.

Veillez également consulter l'agenda sur Internet :

<http://www.cercle-romand-winterthur.ch/agenda>

Nouvelles Romandes

Prochaine parution : mars 2014, date limite pour envoi des textes le 28.02.2014

Cercle des aînés

Rencontres informelles pour tous les membres du CRW intéressés, aînés et jeunes:

Le dernier vendredi de chaque mois (sauf juillet et décembre).

Si quelqu'un peut transporter une ou plusieurs personnes, prière de s'annoncer.

Modifications éventuelles, voir le site Internet

Dès 14h30 au Restaurant
Eulachpark, Halle710
8404 Winterthur

Contact : Michel Levet, 052 242 01 54
michel.levet@sunrise.ch